

## ILS ÉTAIENT EN CHEMIN

### **Marc 10, 32-42 : Jésus annonce une troisième fois sa mort et sa résurrection & Jacques et Jean font une demande à Jésus**

Ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem. Jésus marchait devant ses disciples, qui étaient inquiets, et ceux qui les suivaient avaient peur. Jésus prit de nouveau les douze disciples avec lui et il commença à leur parler de ce qui allait bientôt lui arriver :

« Écoutez, nous montons à Jérusalem, où le Fils de l'homme sera livré aux chefs des prêtres et aux spécialistes des Écritures. Ils le condamneront à mort et le livreront aux autorités étrangères. Celles-ci se moqueront de lui, cracheront sur lui, le frapperont à coups de fouet et le mettront à mort. Et, après trois jours, il ressuscitera. »

Alors, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, viennent auprès de Jésus. Ils lui disent : « Maître, nous désirons que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons. » –

« Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » leur dit Jésus.

Ils lui répondent : « Quand tu seras dans ta gloire, accorde-nous de siéger à côté de toi, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche. »

Mais Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez ! Êtes-vous capables de boire la coupe de douleur que je vais boire, ou de recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ? »

Ils lui répondent : « Nous en sommes capables. » Jésus leur dit : « Vous boirez en effet la coupe que je vais boire et vous serez baptisés du baptême où je vais être plongé. Mais ce n'est pas à moi de décider qui siègera à ma droite ou à ma gauche ; ces places sont à ceux pour qui Dieu les a préparées. »

Quand les dix autres disciples entendent cela, ils s'indignent contre Jacques et Jean.

Alors Jésus les appela tous et leur dit : « Vous le savez, ceux que l'on regarde comme les chefs des peuples les commandent en maîtres, et les personnes puissantes leur font sentir leur pouvoir. Mais cela ne doit pas se passer ainsi parmi vous. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur, et celui qui veut être le premier parmi vous sera l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme rançon pour libérer une multitude de gens. »

« Ils étaient en chemin ».

Pour une fois, j'aime que le passage d'évangile pour ce jour débute par un pronom personnel dont nous ne pouvons pas, à première lecture, saisir qui il recouvre exactement. Ici, « ils » est un pronom personnel relativement indéfini. De plus, si la liaison n'est pas faite avec le verbe être qui suit, il nous est impossible de savoir s'il s'agit d'un singulier ou d'un pluriel. *Il était en chemin et montait à Jérusalem ou ils étaient en chemin et montaient à Jérusalem ?* Là est la question.

Bien sûr, inconsciemment, un lecteur un tant soit peu attentionné de la Bible transcrit instantanément ce « ils » en « Jésus et ses disciples ». Est-ce seulement certain ? Juste les apôtres – comprenez les 12 – ou d'autres disciples avec eux, ou d'autres pas encore tout-à-fait disciples, mais qui eux aussi suivent Jésus pour une raison ou pour une autre – ne dit-on pas ailleurs que des foules suivent Jésus, parfois même le précèdent – parce qu'il opère des guérisons, parce que ses paroles parlent tellement plus que celles qui sortent d'autres bouches qui feraient mieux de rester closes, parce que c'est lui et que d'aucuns ont juste envie de le suivre, sans trop de raison, pour savoir, pour voir ça... Il y a tellement de raisons de s'attacher aux pas de Jésus, l'absence de raison pouvant en être une aussi, aujourd'hui encore.

Précisément, le flou de ce « ils » fait le lien entre celles et ceux qui suivent Jésus en son temps à lui, et celles et ceux qui le suivent en chaque temps, jusqu'à nos jours. Nous, lecteurs et auditeurs de l'Évangile, ne sommes-nous pas au compte de ce « ils » ? *Ils étaient en chemin*, ils sont en chemin les lecteurs/les lectrices de l'évangile. Jésus les met sur le chemin, en chemin. Nous cheminons avec eux, avec lui, depuis déjà un certain temps. Chacun, chacune le sien, en convergence des pas et du regard derrière celui qui ouvre la route.

Comme le chante la chanson : « Quelle est ta route ? »<sup>1</sup>

Dis-moi qui tu suis et je te dirai qui tu es – pourrait être l'adage de ce jour.

Réponse johannique : Je suis celui qui a dit *Je suis*. C'est pourquoi, moi, je ne suis pas lui, même si je le suis. Ou quand la suivance n'est pas la confusion avec l'étant.

« Jésus marchait devant eux ». Jésus marche devant ses disciples, toujours. Jésus est au-devant de nous.

Alors, voici une autre parole johannique : *Je suis le chemin*<sup>2</sup>.

Ils étaient en chemin, nous sommes en chemin.

Et voici que Jésus n'est plus inclus dans le *ils*, puisque lui est le chemin. Ou quand la suivance n'est pas la confusion avec l'état.

Le chemin-Jésus, nous le suivons depuis plusieurs semaines, depuis plusieurs lectures de l'évangile de Marc et les prédications s'y référant. C'est comme si Jésus ne pouvait pas rester en place, comme s'il souhaitait toujours nous emmener vers des ailleurs, comme s'il n'était surtout pas une voie sans issue. Lorsque vous vous trouvez sur la route en face d'une panneau indiquant « Toutes directions », dites-vous que ce n'est pas exact. Il existe un ailleurs oublié, tu. C'est alors comme si Jésus-chemin nous guidait vers cet ailleurs non-balisé. C'est peut-être la raison pour laquelle celles et ceux qui suivent Jésus sont pris de crainte, de peur même dit notre texte. C'est que l'ailleurs est angoissant. Il est par définition inconnu et peut entraîner crainte et tremblement, réticence et peur voire le déni... il n'existe pas. Refus de l'ailleurs, de l'alternative, de l'autre-chemin que celui bien marqué, bien tracé, si facile et si

<sup>1</sup> Godspell, Près de toi, 1971, Armande Altaï & Dave

<sup>2</sup> Jean 14, 6

confortable, ou aussi dur soit-il. Le Jésus-chemin est de traverse qui fait sortir de... qui fait donc exister. Alors, question : qu'est-ce qui est le plus effrayant : l'existence dans l'ailleurs inconnu ou la non-vie dans l'ici bien-connu ?

En trois étapes, Jésus nous fait sortir des routes toutes tracées du légalisme et de la morale, de l'économie puis du pouvoir.

D'abord à travers la question piégée des pharisiens sur la légalité de la répudiation, du divorce. Jésus a déjoué le piège en ouvrant à la voie de l'union plutôt qu'à celle de la désunion qu'on lui a présentée. Voie de l'amour qui s'exprime dans la sexualité heureuse, hors de toute honte puisque faisant partie intégrante du projet de Dieu pour l'être humain. Elle est l'expression de l'humanité de l'homme, de la femme, dans la découverte de cette altérité qui vient combler le manque existentiel propre à chacun, à chacune.

Ensuite, la semaine passée, cela a été la décroissance et la libération : *Va et vends tout ce que tu as*. Parole de Jésus au jeune-homme riche. À bien lire, ce n'est même plus de la décroissance, c'est de la délestation, l'allègement de toute entrave et la découverte de la richesse du don – ce que rappelait Laurence. Passage par l'épure, au sens du verbe épurer, enlever de la matière jusqu'à arriver à l'être de la chose. Attitude éminemment spirituelle que de passer par l'évidement intérieur pour trouver le seul vide qui permette à la plénitude d'advenir.

Enfin, troisième pilier des relations humaines après la sexualité et l'économie, voilà le pouvoir. Souvenez-vous, il y a déjà eu une discussion entre les apôtres pour savoir qui d'entre eux est le plus grand. C'était après la deuxième annonce de la Passion par Jésus – après la première, Pierre avait été remis à sa place, derrière Jésus. Troisième annonce de la Passion, et Jacques et Jean, les fils de Zébédée, de remettre cela. Décidément, les apôtre n'entendent vraiment rien à ce que Jésus leur dit. Certes, il a choisi des disciples, mais bien mal ou c'est à croire qu'il prêche dans un désert où nulle oreille n'est là pour entendre ses paroles. À moins qu'il n'ait choisi exprès que des sourds qu'il n'arrive pas à guérir. À moins encore que ceux-là soient pour le moins ou pour le pire dans une démarche autistique. En disant cela, je ne suis guère aimable envers les autiste que pourtant je respecte et je les prie de m'en excuser. Mais là, cela dépasse l'entendement de faire la sourde oreille à ce point.

*Faut vous dire Monsieur  
Que chez ces gens-là  
On n'écout' pas Monsieur,  
On n'écout' pas  
On tergiverse  
Pour savoir qui a la plus grosse  
La plus gross' tête dans le cadr' en bois  
Et ça fait des grands blablabla  
Et ça fait des grands blablabla<sup>3</sup>*

Ils ont beau demander d'être à la gauche et à la droite de Jésus quand il règnera, d'être à ses côtés, on ne peut plus proches, ils n'ont jamais été aussi éloignés de lui. Ce ne sont pas ceux qui disent « Seigneur, Seigneur »<sup>4</sup> qui sont le plus proches de lui, bien au contraire

Une fois encore, Jésus prend son auditoire à contrepied et trace un chemin différent de ceux habituels du monde. À la désunion, il oppose l'altérité proximale de l'amour ; à

<sup>3</sup> D'après *Ces gens-là* ; Jacques Brel

<sup>4</sup> Matthieu 7, 21

l'accumulation des biens qui entravent, il oppose le don libérateur ; à la volonté de pouvoir, il oppose l'humble service. La vraie puissance n'est pas dans la toute-puissance – comme Dieu n'est pas dans la tempête –, celle-ci est l'apanage des tyrans et autres dictateurs politiques, mais pas seulement, il existe des tyrans domestiques, il existe tellement de manières d'être tyran, jusqu'à revendiquer la liberté pour soi, sans pensée à autrui. Pourtant, le généticien Axel Khan rappelait, quelques jours avant de mourir, que la vraie liberté est celle dévolue au bien commun et non à un désir égotique qui n'est qu'une prise de pouvoir et une volonté de puissance. Cette volonté qui a fait et fait encore tant de mal à l'humanité comme à la nature. Elle est en nous, trop souvent elle nous guide sur son chemin. Maître Eckhart, dans son traité « De l'homme noble »<sup>5</sup>, la rattacherait à l'homme extérieur. Alors que l'invitation de Jésus à le suivre en tant que chemin, sans le dépasser, serait adressée à l'homme intérieur. Dieu n'est pas dans la tempête, il est dans le souffle ténu d'un fin silence<sup>6</sup>, celui qui s'étend et s'entend de l'intérieur plus que de l'extérieur.

Tout au long de la route qui mène Jésus de la Galilée à Jérusalem, avec ses disciples, avec les lecteurs de l'évangile et nous aussi dans la suivance, c'est bien à une conversion que nous sommes appelés, à un changement radical de paradigme, au dépouillement de l'homme extérieur au profit de l'émergence de l'homme intérieur, avec cette part de lumière contenue en chacun, en chacune. Conversion dans le renoncement à être en haut, à être devant. Être puissant en devenant serviteur, être le premier parce que le dernier<sup>7</sup>, sans le revendiquer cela va de soi, sinon ce serait revenir à l'homme extérieur.

Il n'est pas facile de suivre ce Jésus-chemin. Il n'a jamais prétendu le contraire. Il annonce même à Jacques et Jean qu'ils en baveront à leur tour. La foi pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponses, c'est ainsi. La suivance de Jésus n'apporte pas forcément une satisfaction immédiate. Cependant, elle demeure un chemin de Vérité et de Vie.

## Prière d'intercession & Notre Père

Notre Père qui êtes aux cieux,  
ne me laissez pas entrer dans la tentation de l'orgueil.  
La demande de Jacques et Jean, oui, est exorbitante d'orgueil,  
orgueil presque luciférien :  
le Christ a reconnu que eux comme Lui boiront à la coupe,  
en conséquence ils auront droit eux aussi à la vie éternelle  
et au « premier rang ».

Seigneur, vous êtes notre créateur,  
tout ce que nous sommes vient de vous.  
Aidez-nous à emprunter, à l'exemple du Christ, le chemin de l'humilité.  
Aidez-moi à ne pas interpréter votre réponse à Jacques et Jean.  
Comme tout ce que nous sommes et serons vient de vous,

---

<sup>5</sup> Maître Eckhart, De l'homme noble, in Eckhart Traités et Sermons, éd. GF

<sup>6</sup> 1 Rois 19

<sup>7</sup> Matthieu 20, 16

tout est cadeau de vous,  
comment pourrions-nous prétendre au droit aux cadeaux  
(prétention d'enfants trop gâtés !!!)  
Aidez-moi à ne pas lire votre réponse à Jean et Jacques  
comme un verdict de déterminisme et de privation de liberté.  
La liberté du Chrétien n'est-elle pas simplement liberté d'avoir la Foi.  
La Foi (étymologie ; pistis en grec = confiance) :  
faire confiance en la grâce de Dieu !  
et « dans le possible, détenir l'antidote du désespoir car, toi Dieu,  
tu peux tout à tout instant »

Aidez-moi mon Dieu à ne pas exporter au ciel les règles legalistes de la terre :  
celles de contrats, des marchés, des assurances... et autres...  
mais à importer sur la terre la « règle » du ciel :  
l'Amour (avec tous ses effets secondaires).

Sur Le Chemin aidez-moi à me détacher de tout ce qui sert à la promotion de mon ego  
(sur la terre comme au ciel...)  
à ne pas lorgner sans cesse vers le plus, le plus haut...  
mais à regarder autour de moi pour tenter de comprendre, aider, servir « l'autre »,  
le plus proche et le plus lointain,  
le plus semblable et le plus différent,  
en me souvenant toujours que l'altérité ne doit pas être source d'antagonisme,  
mais trésor de complémentarité !

Quant à mon salut, Seigneur,  
c'est Vous qui vous en occupez,  
c'est pour cela que vous êtes venu !  
Merci de libérer, de purifier mon Amour pour vous  
de tout intérêt propre !

Avec Rabindrath Tagor, je dirais :  
« Que je fasse de ma vie  
Une chose simple et droite  
Comme une flute de roseau  
Que tu puisses emplir de ta musique. »  
Amen

*Notre Père qui es aux cieux,  
que ton nom soit sanctifié,  
que ton règne vienne  
que ta volonté soit faite  
sur la terre comme au ciel.  
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.  
Pardonne-nous nos offenses*

*comme nous pardonnons aussi  
à ceux qui nous ont offensés,  
et ne nous laisse pas entrer dans la tentation,  
mais délivre-nous du mal.  
Car c'est à toi qu'appartiennent :  
le règne la puissance et la gloire,  
Aux siècles des siècles.  
Amen.*

Prédication : Bruneau Jousellin, pasteur

Prière d'intercession : Geneviève Debeaufort